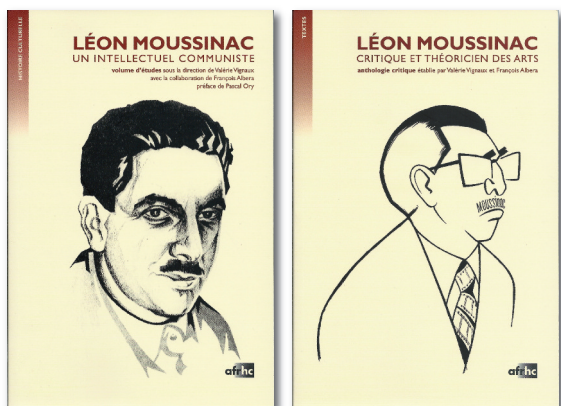


LIVRES/ LES VIES DE **LÉON MOUSSINAC**

L'excellence de la qualité éditoriale de cet ensemble consacré à Léon Moussinac, coordonné par Valérie Vignaux avec la collaboration de François Albera, rend bien des commentaires superflus tant les textes et les réflexions qui les accompagnent se suffisent à eux-mêmes.

Deux copieux volumes sont en effet proposés : l'un reprend des articles de Moussinac, pour l'essentiel liés au cinéma ; le deuxième comporte un certain nombre d'études qui, croisant approches et points de vue, apportent des éclairages sur les activités du critique. Aux bibliographies et index habituels s'ajoute un glossaire raisonné, composé par Albera, et dont l'introduction résume parfaitement l'évolution des conceptions de Moussinac sur le septième art.

**amateur d'art**

Dans sa préface, l'historien Pascal Ory rappelle brièvement le long parcours de Moussinac, premier titulaire d'une tribune de critique de cinéma dans une revue (*Le mercure de France*, 1921), membre du ciné-club de Canudo<sup>1</sup>, participant au premier congrès du cinéma indépendant de La Sarras en 1929, présent lors des premiers pas de l'Institut de filmologie de Gilbert Cohen-Séat après-guerre, la plume toujours vaillante pour évoquer la Nouvelle Vague – voir le dernier article du recueil, publié en 1960. Il avance qu'une des raisons de l'oubli dans lequel est tombé ce pionnier tient à une de ses qualités : la curiosité. Avant tout "amateur d'art", Moussinac a été poète, romancier, dramaturge, éditeur ; il a aussi écrit sur le théâtre et les arts décoratifs, deux autres de ses passions – il a fondé le Théâtre d'action international en 1932 et fut le directeur de l'École nationale des Arts décoratifs entre 1946 et 1959. Son adhésion au Parti communiste et l'engagement qui y fut le sien au service d'une cause et d'actions diverses, ont contribué à l'éloigner de la notoriété mondaine à laquelle il aurait pu prétendre. Valérie Vignaux rappelle ainsi que c'est sur injonction du Parti qu'il refusa le Prix Renaudot attribué à son premier roman, *La tête la première*

<sup>1</sup> Pour mémoire, on doit à Ricciotto Canudo, la conception des sept arts en 1921, dix ans après que le même Canudo ait parlé de naissance du sixième art à propos du cinématographe.

(1931). Tous "ces" Moussinac sont abordés dans le volume d'études y compris, cela va de soi, le Moussinac engagé et son rapport avec le Parti, lequel passait, en ces temps-là, par des voyages en Union soviétique, et lui valut une solide amitié avec Eisenstein.

Dans une série d'articles publiés en 1960, dans *Les lettres françaises*, il revient sur son parcours et évoque son premier article au *Mercure de France*, qui, écrit-il, publié en mai 1920, commençait ainsi (p. 433) : "Nous vivons des heures admirables et profondément émouvantes. Dans le grand monde moderne, un art naît, se développe, découvre une à une ses lois propres, marche lentement vers sa perfection, un art qui sera l'expression même, hardie, puissante, originale des temps nouveaux." L'article qui ouvre cette anthologie (p. 27), pourtant daté de mai 1920, ne comprend nullement ces paroles prophétiques. Moussinac y signale percevoir l'émergence espérée d'un cinéma français capable de rivaliser en qualité avec la production américaine. Ses études sont moins, à strictement parler, des critiques de films, qu'elles n'empruntent le ton d'éditorial au fil desquels Moussinac réfléchit sur les évolutions du cinéma, sur sa nature, son rapport avec les autres arts et les autres formes de spectacle.

Parcourir ces articles ne signifie donc pas tant prendre connaissance de la voix singulière d'un critique que percevoir comment, au fil de ces années, le cinéma pouvait être perçu, évalué, attendu, questionné. Ainsi, la réflexion consacrée à la Nouvelle Vague, loin de pointer ce que nous retenons aujourd'hui de cette période – tournage en extérieur, nouvelle vivacité des acteurs... – témoigne de ce qui apparaissait alors comme le plus saillant : cynisme, immoralisme, perversité morale "dans son sens général et pas seulement sexuel".

Ce sont plusieurs pages d'histoire que l'on feuillette ainsi, celles du cinéma d'abord : composition des programmes lors des séances, tentatives d'accord entre la musique et les images, craintes à l'arrivée du parlant, pouvoir éducatif du cinéma, quête de la poésie particulière de ce nouvel art... Et, compte tenu du parcours politique de Moussinac, nous suivons aussi, en filigrane, mais en première ligne, ce qu'a pu représenter le Parti dans ces années-là, du rapport à l'avant-garde – témoignages touchants d'Eisenstein – au réalisme socialiste en passant par une rhétorique qui fait aujourd'hui sourire, un exemple parmi d'autres (p. 219) : "Nos camarades ne sont pas « armés » pour combattre la propagande bourgeoise." On suit aussi tout ce qui a été tissé et pensé autour de l'accès à la culture, de la culture populaire, du théâtre ouvrier...

Après cette publication de référence, on ne pourra plus prétendre ignorer qui fut Léon Moussinac. JK

Valérie Vignaux (dir.), *Un intellectuel communiste, Léon Moussinac critique et théoricien des arts*, AFRHC, 2014, 48 euros.